

# Des signes de progrès

Hélène Le Bian\*

*Un mémoire de master d'une future professeure d'école en stage en responsabilité donne lieu à une expérimentation, en réponse à un problème professionnel rencontré.*

*Les variations des formes de groupement permettraient une amélioration des compétences sociales du groupe.*

Étant professeure des écoles stagiaire cette année en Essonne, j'ai eu en charge une classe de maternelle de moyenne section accueillant deux élèves allophones. C'est alors que j'ai constaté de nombreuses difficultés d'intégration au sein du groupe classe. En effet, les élèves allophones étaient mis en marge de la classe, restaient isolés et rencontraient des difficultés de communication avec leurs pairs ainsi qu'avec l'enseignant.

À la suite de ce constat difficile, je me suis demandé comment l'intégration d'un élève allophone favorise l'amélioration des compétences sociales de tous les élèves, celles-ci entendues comme les aptitudes permettant à un individu d'interagir, d'enrichir et de maintenir des relations avec ses pairs.

## UNE EXPÉRIMENTATION À DOUBLE DÉTENTE

J'ai effectué des recherches qui m'ont orientées vers deux hypothèses. Tout d'abord, l'article d'Amelle Chouikh « Rendre la parole accessible<sup>1</sup> », traitant des modalités de travail en EPS, m'a permis de suggérer que les variations des formes de groupement permettraient une amélioration des compétences sociales du groupe. Puis, à la suite de la lecture de l'article de Chantal Dupont « Signer ensemble à la crèche<sup>2</sup> », traitant de la communication de jeunes enfants grâce aux signes, j'ai pensé qu'apprendre une nouvelle langue inconnue de tous, telle que la langue des signes française, pouvait permettre également une amélioration des compétences sociales de l'ensemble des élèves.

En premier volet d'expérimentation, j'ai choisi de travailler sur les variations des formes de groupement. Pour cela, j'ai formé quatre groupes de sept élèves en périodes 1 et 2 (en variant leur composition d'une période à l'autre), et en période 3 quatorze binômes de travail ont été formés. Afin d'analyser l'impact de l'expérimentation, j'ai utilisé une grille de comportements que j'ai complétée en amont et en aval de l'expérience.

Une fois cette grille renseignée il ressort que les comportements liés à la communication orale ont été modifiés positivement, alors que les comportements liés au temps récréatif restent inchangés. En effet, en m'appuyant sur le nombre d'interactions orales, j'ai pu noter qu'il y a eu davantage de prises de parole lors des ateliers et d'échanges entre les élèves, alors que sur les temps récréatifs les élèves restaient isolés et ne jouaient pas ensemble.

Concernant le second volet de l'expérimentation, je me suis appuyée sur la langue des signes française, que j'ai apprise de manière autonome et qui n'est connue par aucun élève. Le protocole a été d'apprendre quelques signes aux élèves afin qu'ils puissent communiquer entre eux et avec l'enseignant au quotidien. Pour cela, j'ai utilisé les temps de regroupement comme temps d'apprentissage collectif.

Afin d'analyser les conséquences de cette expérimentation, j'ai élaboré une échelle de ressenti formée de trois catégories : la socialisation, l'apprentissage et la solitude. Après analyse des résultats, il ressort une forte amélioration du ressenti des élèves allophones, mais également de l'ensemble de la classe dans les trois catégories étudiées.

## VERS UNE RÉOLUTION DU PROBLÈME

Afin de visualiser les conséquences des deux expérimentations, j'ai décidé de réaliser un test de sociométrie. Le test a été réalisé en tant que pré-test puis en tant que post-test. Il comporte quatre questions : Avec qui as-tu envie de travailler sur cet atelier ? Avec qui n'as-tu pas envie de travailler sur cet atelier ? Avec qui as-tu envie de jouer dans la cour de récréation ? Avec qui n'as-tu pas envie de jouer dans la cour de récréation ?

L'analyse des deux sociogrammes réalisés à la suite de ce test, montre une amélioration des compétences sociales de l'ensemble des élèves et une plus grande hétérogénéité des interactions. En effet, j'ai pu constater que les échanges entre les élèves étaient plus nombreux, qu'aucun élève n'était mis en marge du groupe et ne s'isolait. Ces expérimentations ont ainsi permis d'améliorer le climat de classe en facilitant l'intégration des élèves allophones et en améliorant les compétences sociales de l'ensemble des élèves. ■

<sup>1</sup> Amelle Chouikh, « Rendre la parole accessible », en ligne sur le site des *Cahiers pédagogiques*, 2 janvier 2020, <https://tinyurl.com/ym8yn28f>.

<sup>2</sup> Chantal Dupont, « Signer ensemble à la crèche », *La Nouvelle Revue de l'adaptation et de la scolarisation* n° 73, 2016, p. 95-110.

\* Hélène Le Bian est professeure des écoles dans l'Essonne.